

villes, c'est pourquoi il se retira dans ses propriétés de Ste. Marie de la Beauce où il demeura jusqu'à 1856 quand il se rendit au vœu unanime de ses compatriotes qui l'avaient élu à un siège au Conseil Législatif. En 1865 le même mandat lui fut unanimement renouvelé et en 1867, il fut appelé au Sénat de la Puissance.

Un correspondant du *Journal de Québec* dévoile aux yeux du pays la vie charitable et utile de M. Duchesnay dont l'extrême réserve et la modestie sans bornes excluent autant que possible ses belles actions. C'est ainsi qu'on apprend par lui que, pour favoriser les progrès de l'agriculture dans les comtés dont il était le délégué, il avait fait l'acquisition des instruments aratoires les plus utiles et les moins dispendieux. Puis, par avis public donné aux portes de l'Eglise de sa paroisse et de ses paroisses voisines, il invitait les cultivateurs à venir les voir fonctionner. C'était un plaisir pour lui de leur en expliquer lui-même le mécanisme et le maniement, de leur en montrer les avantages. Les objections, il les résolvait avec facilité; l'incertitude de la routine, il la faisait tomber par ses raisonnements; les quolibets des endurcis, il faisait semblant de ne pas les entendre, ou bien y répondait par une plaisanterie qui mettait les applaudissements de son côté. Chacun s'en retournait chez soi avec la résolution d'acheter le nouvel instrument.

Mais en M. Duchesnay le pays a surtout perdu un des amis les plus dévoués de l'éducation; qu'on en juge plutôt par les lignes suivantes du même correspondant qui cite des faits qui étaient bien connus de ce Département, mais pas assez du pays dont il prenait si bien les intérêts. M. Duchesnay, pendant quatorze années, s'est condamné à prélever la contribution volontaire des habitants de sa paroisse, pour subvenir à 10 écoles. Telle était l'aversion de la grande majorité pour la taxe légale, telle était l'opposition qu'aurait rencontrée la voie de la procédure, qu'il fallut recourir aux moyens de la persuasion. M. Duchesnay se détermina à voir chaque particulier, à lui demander sa contribution annuelle, à tenir registre de toutes ces petites négociations; il y eut une peine incroyablement, il y déploya un courage inébranlable.

En publiant ce que cet homme généreux a su faire publiquement pour ses compatriotes, nous nous dispensons d'énumérer les belles actions charitables de sa vie privée et il ne nous reste plus qu'à exprimer nos plus sincères sympathies à l'estimable famille qui vient de perdre un chef si digne d'amour et de respect.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— *Le maître d'école de M. Thiers.* — Il y a quelque temps, M. Thiers racontait à quatre ou cinq amis réunis chez lui l'anecdote suivante :

Dans un de mes voyages, je m'arrêtai un soir dans une petite ville du Luxembourg. Le bourgmestre me fit l'honneur de venir me voir et me dit, en façon de compliment, que ses concitoyens comptaient depuis vingt ans, parmi eux, un vieillard marseillais qui remplissait les modestes fonctions d'instituteur.

— Quel est son nom ? demandai-je.

— Margas.

— Margas ! Veuillez me conduire vers lui.

Arrivé en face de lui, je lui demandai s'il me reconnaissait.

— Non, monsieur.

— Vous ne vous rappelez pas le petit Adolphe Thiers, un de vos anciens écoliers de Marseille ?

— Attendez donc, dit le bonhomme ; le petit Thiers... Oui, je m'en souviens, un petit rusé qui faisait des niches.

— C'est cela.

Ah ! c'est vous ! Je suis bien content de vous voir. Avez-vous bien fait vos affaires ? avez-vous un bon état ?

— Assez bon, je vous remercie.

— Allons, tant mieux ! poursuivait le vieux Margas, moi, je suis bien vieux, bien cassé ; je ne pourrai plus retourner au pays. Mais quand vous irez à Marseille, dites bien des choses à tous ceux que j'ai connus là-bas.

Je lui promis de remplir sa commission, et je lui demandai s'il était heureux.

— Pas trop, les écoliers sont rares.

Je glissai, continuai M. Thiers, quelques pièces d'or dans la main du bonhomme, et je me disposais à me retirer, lorsque Margas me dit :

— Pardonnez ma curiosité. Je voudrais bien savoir ce que vous faites. Êtes-vous notaire, banquier, commerçant ?

— Je suis retiré des affaires, mais j'ai été ministre.

— Protestant ?

— Et voilà, disait en terminant M. Thiers, ce que c'est que la gloire !

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Le Tunnel du Mont-Cenis.* — Une personne, qui a traversé le tunnel du Mont-Cenis en revenant d'Italie, donne quelques détails intéressants sur ce gigantesque travail. Elle a parcouru la distance comprise entre Nar-

donnèche et le point de jonction des deux galeries, en moins d'un quart d'heure, dans un train faisant le service d'extraction des matériaux. La galerie n'a pas encore sa largeur sur une centaine de mètres au centre, on continue à siffler sauter le rocher et à construire le revêtement. Jusque-là, la double voie est achevée, et il ne reste qu'à remplacer les rails provisoires par les rails définitifs.

Du côté de Modane, les travaux sont à peu près dans le même avancement.

Le centre de la galerie forme un point culminant ; une pente de 2 pour cent ayant été ménagée de chaque côté pour l'écoulement des eaux, il se trouve par conséquent de 230 à 250 mètres au-dessus du niveau des entrées du tunnel. La température est encore très élevée ; nous avons dû, nous disait notre ami, mettre bas paletot et gilet, et l'eau nous ruisselait sur tout le corps. Cela tient à ce qu'une porte de fer, établie au point de jonction des galeries, pour empêcher les communications entre les ouvriers des deux sections et éviter les accidents qui pourraient résulter d'une confusion des services, met obstacle à la circulation de l'air. Cette porte ne s'ouvre que pour chasser la fumée après l'explosion des mines. On remarque alors que le courant d'air s'établit rapidement et toujours dans la direction de France en Italie.

On ne peut traverser le tunnel qu'avec un permis délivré par l'ingénieur dirigeant l'une ou l'autre des sections.

De Modane à St. Michel, les travaux sont en bonne voie, malgré l'arrêt qu'un hiver d'une rigueur exceptionnelle leur a imposé. On achève deux percées importantes dont l'une n'a pas moins de douze cents mètres.

On compte que les travaux seront complètement achevés à la fin de Juin, et que l'inauguration se fera dans le courant de Juillet. — *Courrier des Etats-Unis.*

L'Isthme de Darien. — On a reçu des nouvelles intéressantes de l'expédition chargée d'explorer l'Isthme de Darien. Le Herald d'hier publie la dépêche suivante datée de Chigapana, Etat de Colombie, 25 Avril 1871 :

L'exploration du tracé du canal de la baie de Cupica à l'Altrato, par voie de la rivière Napipi, est terminée. Le steamer des Etats-Unis *Remet* est revenu à cet établissement pour attendre l'arrivée du détachement de Bozo-Paya. Le commandant Selfridge considère cette découverte comme un succès pour le but proposé.

La distance de la baie de Cupica à l'Altrato, le long des rives de la rivière Napipi, est de soixante-neuf milles et demi ; en droite ligne elle n'est que de vingt milles... La rivière Napipi coule à travers une région montagneuse sur une longueur d'environ treize milles à partir du pied des hauteurs, et est grossie par les eaux tributaires de la rivière Dognado.

On propose de faire treize écluses depuis la Dognado, à dix-huit milles de l'Altrato, jusqu'à la colline, puis de percer un tunnel à travers celle-ci et de descendre au Pacifique par neuf écluses... — *Courrier des Etats-Unis.*

— *Intéressante Découverte.* — On vient de faire une étrange découverte, si l'on en croit du moins le *Times* de Dubuque. Des ouvriers qui travaillaient au chemin de fer de Dubuque au Minnesota, au pied d'un rocher escarpé près d'Eagle Point, aperçurent une grande pierre carrée. L'ayant enlevée, ils trouvèrent un grand souterrain qui pénétrait sous la colline et d'où s'échappait un courant d'air froid assez fort pour éteindre les lumières. Cinq ouvriers pénétrèrent dans ce passage large d'environ quatre pieds et assez haut pour qu'un homme puisse y passer en se baissant un peu. Au bout de cinquante pieds environ, ils trouvèrent une autre grande pierre sous laquelle était pratiqué un escalier en pierre qui les conduisit, après une descente d'environ dix pieds, dans une salle taillée dans la roc. de vingt-cinq pieds carrés sur une hauteur de vingt pieds. Le sol est uni et dur, et les murs sont couverts de figures représentant des fleurs, des oiseaux, des arbres et autres objets taillés dans le calcaire solide. Sur le côté sud se trouve une image du soleil au-dessous de laquelle est représenté un homme vêtu d'une robe flottante et sortant d'un bateau et il tient dans la main une colombe. Le plafond est orné de sculptures représentant des étoiles, des serpents et des chariots. Au centre du sol se trouve une dalle de pierre que les visiteurs enlevèrent et qui recouvrait un caveau dans lequel ils trouvèrent des squelettes placés en demi-cercle, assis ou debout, et ayant tous le visage tourné vers le sud-ouest. A côté de chaque squelette se trouvait un vase rempli de terre jaune et aussi quelques morceaux de substances animales qui avaient été placés là évidemment, par suite de la croyance assez générale chez les anciens, que les morts pouvaient avoir besoin de nourriture. On trouva aussi dans ce tombeau un grand nombre de pointes de flèches et de coquillages percés. On ne découvrit pas d'ornement d'or ni d'argent ; mais une perle se trouvait attachée aux os d'une des mains. On trouva aussi des restes de tissus et quelques objets de cuivre de diverses espèces et provenant sans doute des mines du Lac Supérieur qui, comme le prouvent des découvertes fréquentes ont dû être exploités dès une époque très reculée. Les squelettes et les ornements vont être transportés à l'Institut des arts et sciences de l'Iowa. — *Le Messenger Canadien.*

— *L'Art Allemand* vient de faire une grande perte par la mort de Pierre Von Hess, un des plus grands maîtres de l'école de Munich. Né à Dusseldorf, le 29 juillet 1799, Pierre von Hess s'appliqua de bonne heure à l'étude du dessin, sous la direction de son père, graveur célèbre.

A l'âge de quatorze ans, il alla étudier la peinture à Munich, et quel-